

# Une cabane sur la lune

Face-à-face avec le glacier de Tsanfleuron (VS), par le col du Sanetsch jusqu'à la **cabane de Prarochet**. Deux heures de marche, avec le géomorphologue valaisan Emmanuel Reynard. Entre fossiles du Crétacé et sifflements de marmottes.



Le lapiaz - composé de roche calcaire, rongée et poncée - s'étend sur 9 km<sup>2</sup>.

**A**u menu du jour, alpage, karst et glacier. Un trio plus que contrasté dans une nature diablement sauvage. Oui, dès le col du Sanetsch, au-dessus de Savièse (VS), l'ambiance est au dépaysement, à la surprise et à l'enchantement.

Il faut pourtant accepter de laisser dans son dos les taffetas enneigés de l'Arpelistock et l'arête finement blanchie de l'Arpille. Et prendre le sentier pareil à une langue brune qui monte mollement

sur un pâturage au vert de Mongolie. Une vraie nappe de velours, brodée de boutons-d'or, chardons, violettes stridentes et têtes poilues, timidement penchées, des pulsatilles. Un début de randonnée que l'on fait en sifflotant, le mollet vif encore, sous le regard bleu intense des gentianes des neiges. Pas de chamois ni bouquetin à cette heure. Juste une ombre qui se dessine au sol. Celle d'un aigle, qui semble toucher les cimes de ses ailes ouvertes, dans l'air parfaitement silencieux.

Sur la droite, le cri strident des marmottes et un compagnon d'eau entre les herbes, comme un serpent aplati et juvénile. «C'est la Sarine, mais oui, on est ici aux sources du Röstigraben! On se trouve même sur une zone de partage des eaux, la Sarine se jetant dans le Rhin et le Lachon, l'autre cours d'eau, plongeant dans le Rhône.»

Pour Emmanuel Reynard, authentique Saviésan, et surtout géomorphologue à l'Institut de géographie de l'Université de Lausan-

ne, cette région est un peu sa cour de récréation. Un travail de longue haleine sur le glacier de Tsanfleuron, un combat pour la réhabilitation des bisses et surtout une passion pour l'étymologie des lieux. Il saura vous dire l'origine des noms de montagnes, leur sens en patois, la légende de chaque sommet.

En trois bonds de cabri, le voilà qui fait un écart sur la gauche, hors du sentier balisé. «Ce sera plus intéressant de passer par le karst.» Finies les guirlandes de fleurs. Place



### 0



La cabane de Prarochet accueille les marcheurs depuis 1993.



Boutons-d'or et autres fleurs rythment le début du parcours.



## Cabane de Prarochet

C'est elle qui vous accueille. Avec une franche poignée de main. Edmée Léger, gardienne de la cabane de Prarochet, n'est pas une femme à s'incliner. Cette Saviésanne, qui s'est cassé une jambe lors d'une randonnée dans la région, ne s'est pas laissé mettre au placard. La montagne lui avait fait un mauvais coup? Elle y reviendrait, plus longtemps que jamais! Quand la cabane de

Prarochet, construite en pierres locales, a ouvert ses portes en 1993, elle s'est aussitôt portée volontaire. Pour tenir à l'œil le Geltenhorn, le Mont-Gond et les rares edelweiss qui se glissent entre deux pierres. Depuis quinze ans, elle y vient donc tous les étés, garde les lits chauds pour plus de quarante convives, prépare, entre autres, l'authentique flon de Savièse, tarte aux

fruits avec son crumble exquis. Sans sourcilier, elle traverse aussi de longs jours de solitude. Mais ne s'ennuie pas une minute: «Je me réjouis toujours de descendre. Et puis, quand je suis en bas, je me dis que j'étais bien là-haut.»

Infos sur [www.savièse.ch](http://www.savièse.ch) ou tél.: 027 395 27 27

à la roche claire, mangée, rongée, poncée. Fendue de sombres crevasse. «Contrairement à la paroi des Fonjalles ou de Tête-Noire, tout en schistes noirs, nous sommes ici dans une zone de calcaire. Signe que s'étendait une mer à cet endroit, il y a 140 à 50 millions d'années!» Autrement dit, des couches sédimentaires du Secondaire, formées de débris d'animaux, coraux, crustacés, qui se sont déposées là, avant d'être compressées et poussées à l'air libre quelques millions d'années plus tard.

Dans ce lapiaz de 9 kilomètres carrés, l'eau chargée en gaz carbonique s'infiltre donc et dissout patiemment le calcaire. Une érosion lente, qui laisse la roche à nu pour un décor digne d'un roquefort géant. «Les névés qui stagnent au printemps creusent davantage, d'où ces poches arrondies en forme de pattes d'ours.» Quelques fougères de crevasse, une flore pionnière, comme l'aconit, et ce sera tout pour ce sol ingrat.

Plus haut, on entre sur le territoire de la moraine, dans un amas de pierres ocre. «Depuis la fin du petit âge glaciaire, vers 1850, le glacier de Tsanfleuron n'a pas cessé de reculer. Il a perdu 2 kilomètres, soit la moitié de sa surface.» Avant de passer les chenaux du Lachon, en contrebas, avec ses tresses, son lac, ses sautes d'humeur, on peut encore voir des fossiles. Emmanuel Reynard s'accroupit: «Bien sûr, ce ne sont pas de belles ammonites, mais on reconnaît quand même les fossiles d'anciens organismes marins.» Cercles de bivalves, coquilles de gastéropodes, autant de petites taches sombres prises dans la roche

LIRE LA SUITE  
EN PAGE 98



**SPÉLÉOLOGIE****A plat ventre**

Pour ceux qui ont envie de se promener sous terre, le col du Sanetsch abrite deux grottes d'accès facile à environ 45 min à pied depuis les écuries de Tsanfleuron. La grotte du Sapin et celle des Marmites. La première est un goulet qui serpente à une dizaine de mètres sous la surface. La seconde permet d'admirer quelques stalactites au prix d'un passage obligé à plat ventre dans la boue froide. Mieux vaut porter de vieux habits et des chaussures de marche pas dommagés. Prévoir des vêtements de rechange.

Pour toutes visites, contacter Jean-François Crittin, spéléologue. Tél. 079 323 88 04. Sur demande, pour groupes de deux à dix personnes.

**GRIMPE****Rocher vertical**

Au-dessus du barrage du Sanetsch, possibilité de prendre un peu de hauteur. Spot bien connu des alpinistes, la paroi des Montons offre quelques escalades plutôt techniques dans le calcaire. Soit trente-cinq voies de 150 à 250 mètres de dénivellation, avec retour en rappel. Les parois d'Orphée et du Dam, situées sur la droite des Montons, offrent des accès plus courts mais pas forcément plus faciles. Pour les grimpeurs expérimentés.

**RANDO FACILE****Autour du lac**

Pas le jarret sportif? Un sentier, à plat et garni d'une flore particulièrement riche, fait le tour du lac du Sanetsch. Sans oublier, en entrée ou au dessert, une halte obligée à l'auberge du barrage: avec son musée artisanal, sa chapelle bénie par Jean-Paul II et sa carte de brasserie chic, elle vaut tous les détours. Entre tartare de biche, terrine de bouquetin et mousse de gentiane, qui dit mieux?

Infos sur [www.sanetsch.ch/auberge.html](http://www.sanetsch.ch/auberge.html)



Sur le dernier tronçon, on découvre des dolines, des gouilles fraîches.



Emmanuel Reynard, géomorphologue à l'Université de Lausanne.

➔ que le béotien aurait foulées sans broncher.

Au fur et à mesure de la marche, le glacier s'impose, bombe le torse. Mais on ne l'abordera pas frontalement. Mieux vaut l'esquiver, le surprendre par la gauche. Encore quelques saules nains qui rampent au sol comme des araignées, çà et là des ruisseaux argentés au timbre transparent et tou-

jours le vent des hautes glaces. Et puis, on tournera franchement le dos au front éléphantesque de l'Oldenhorn ou Becca d'Audon, montagne frontière qui touche les trois cantons, Vaud, Valais et Berne. Et on quittera les dernières linaires, ces minuscules gueules mauves et feu, pour une ascension dans les calcaires moutonnés.

Tout à coup, la roche se fait

ronde, faussement polie: léchée par le retrait du glacier il y a à peine cent cinquante ans, la roche est râpeuse comme du papier de verre. Des lignes blanches, stries de calcite pur, donnent aux pierres des airs de bonbons de confiserie. Certaines, carrément rougeâtres, apportent une touche de couleur inattendue: «Il y a 40 millions d'années, le climat était tropical. L'érosion du relief émergé a vu les roches s'enrichir de minéraux, comme le fer. D'où la couleur particulière de ces pierres du Sidérolithique.»

Pour le dernier tronçon, bavettes de neige et dolines, ces gouilles fraîches qui hésitent entre le puits et la baignoire. Le paysage se fait carrément lunaire. On avance sur un faux plat, le toit de la cabane dans le collimateur, avec plus rien d'autre que du minéral, de l'eau et le ciel posé sur la tête. Seuls quelques rares papillons orangés s'aventurent à cette altitude, accompagnés du vol de cendre des chocards. En trois cents mètres, on aura passé du monde de la couleur au noir et blanc. De la roche à la glace. De la flânerie à l'effort épuré. Pour une halte gourmande à la cabane de Prarochet.

Patricia Brambilla  
Photos Mathieu Rod

**Infos pratiques**

- > **En voiture.** Depuis Sion, suivre la direction col du Sanetsch, par Conthey ou Savièse.
- > **En transports publics.** Un car postal monte également jusqu'au barrage du Sanetsch (départ de Sion à 9 h 05 et retour du col à 17 h 34). Accès possible également par téléphérique depuis Les Diablerets (col du Pillon) ou depuis Gsteig (BE).
- > **A pied,** depuis le col du Sanetsch (2551 m), compter environ 1 h 45 à 2 h de marche jusqu'à la cabane de Prarochet (2556 m). Bonnes chaussures recommandées, névés possibles même en plein été. Depuis la cabane de Prarochet, départs possibles pour d'autres excursions. Comme la Quille du Diable (1 h 15), restaurant Botta aux Diablerets (2 h), Derborence par le Poteu des Etales (4-5 h)...